

LES AMIS DES CHATS D'OC

Une nouvelle association vient de voir le jour à Bize-Minervois : Les Amis des Chats d'Oc

Pourquoi cette association ?

La population féline croît de façon exponentielle et si nous ne faisons rien, voici ce qui peut se produire :

UNE SURPOPULATION EXPONENTIELLE :

Gestation : 52/65 jours

1^{re} année : 3 portées = 12 chatons

2^e année : possibilité de 140 chatons

3^e année : possibilité de 1728 chats

4^e année : possibilité de 20 736 chats

Nous savons que le scénario zéro-chat est totalement illusoire. Les méthodes de capture remettant les chats errants aux fourrières ne résolvent pas les problèmes : d'autres chats apparaîtront pour occuper l'espace disponible.

Quelle est la solution ?

La seule méthode ayant fait ses preuves est **la stérilisation des chats errants qui sont ensuite relâchés sur leur lieu de vie**. Ceci permet de maintenir leur nombre sous contrôle. C'est la seule **méthode efficace et économique**. En éliminant les comportements liés à la

reproduction (miaulements, bagarres nocturnes, marquage urinaire) et en stoppant

les naissances, la vie des chats devient plus facile et la cohabitation avec l'environnement humain plus harmonieuse.

Même stérilisés, les chats restent des animaux territoriaux qui protègent leur lieu de vie de l'arrivée de

nouvelles colonies. Mais ils sont plus calmes et se sédentarisent plus. Un colonie sous contrôle voit sa population décroître naturellement.

Voici donc l'objectif de notre association : stériliser et protéger les chats errants, afin que l'effectif diminue dans le temps et que la cohabitation humaine soit harmonieuse. La tâche est importante, d'autant que la période des amours approche et l'urgence est manifeste.

Aussi, vous pouvez nous aider en adhérant à notre association.

Adhésion pour l'année 2018 : 10 euros, ou une somme au choix au titre de membre bienfaiteur.

Règlement par chèque libellé à l'ordre de : Association Les Amis des Chats d'Oc, à adresser à la trésorière Mme Marie RIVIÈRE, 38 route d'Agel - 11120 Bize-Minervois

Pour de plus amples renseignements, contacter : Mme PUECH Nicole au 06 50 19 63 63, ou Mme RIVIÈRE Marie au 06 03 96 32 00, ou Mme LANGLOIS Nicole au 06 62 63 56 03 ou enfin Mme PERICAT Annie au 06 62 56 62 69.



CIRCUITS COURTS

JEUDIS 1 ET 15 FÉVRIER 2018

de 17h à 19h00 **Marché de producteurs locaux, salle des fêtes d'Agel**



Carnaval 2018

Vendredi 23 février à partir de 18h30 :
soirée truffée de surprises pour l'**ÉLECTION DE MISS CARNAVAL 2018**

Animation musicale avec **JALABROTHERS**

Repas assis : frites maison / magrets, crêpes

VENEZ NOMBREUX SOUTENIR LES CANDIDATES !

Samedi 24 février :

Restauration : chippolatas et frites maison

En soirée : **BAL** avec le groupe

LONDON

Dimanche 25 février :

CAVALCADE, départ 15h de la cave coopérative, encore de

nombreuses surprises avec des chars qui rivalisent d'imagination, **BANDAS** et **BATUCADAS** pour vous assurer une ambiance bizoise des plus endiablée.

Le comité des fêtes assurera à nouveau un **POINT SUCRÉ** sur le parking face à la poste avec crêpes, café, boissons non alcoolisées.

À partir de 18h, **APÉRO DÎNATOIRE** à la salle des fêtes avec parillade de viandes et frites maison, crêpes.

En soirée : **BAL** avec le groupe

LONDON

Lundi 26 février :

N'OUBLIEZ PAS LE TOUR DE TABLE !!!

Après-midi **BAL MASQUE POUR LES ENFANTS** à partir de 17h

En soirée : l'incontournable **BAL MASQUE POUR LES ADULTES** animé par le

GROUPE PIERRE LEBRUN
ET AUSSI LA FÊTE FORAINE AU CHAMP DE FOIRE



CINEM'AUDE À BIZE

Lundi 19 février à 15h

■ LES TUCHES 3

D'Olivier Baroux

Avec Jean-Paul Rouve, Isabelle Nanty, Claire Nadeau... - France - Comédie



Devenu maire, Jeff Tuche se réjouit de l'arrivée du TGV dans son cher village. Malheureusement, le train à grande vitesse ne fait que passer, sans s'arrêter à Bouzolles. Déçu, Jeff Tuche tente de rejoindre le président de la République pour

que son village ne reste pas isolé du reste du territoire. Sans réponse de l'Élysée, Jeff ne voit plus qu'une seule solution pour se faire entendre : se présenter à l'élection présidentielle... Profitant de circonstances politiques imprévisibles, Jeff Tuche et toute sa famille vont s'installer à L'Élysée pour une mission à haut risque : Gouverner la France. Leur devise : liberté, égalité, fraternituche.

Lundi 19 février à 17h

■ BRILLANTISSIME

De Michèle Laroque
Avec Michèle Laroque, Kad Merad, Françoise Fabian...
France - Comédie
- 1h35

Angela pense avoir une vie idéale. Elle vit à Nice, dans un bel appartement, avec un beau mari



et une charmante ado. Mais le soir de Noël, sa fille la laisse pour rejoindre son petit copain, son mari la quitte et sa meilleure amie préfère prendre des somnifères plutôt que de passer la soirée avec elle. Le choc ! Angela n'a plus d'autre choix que celui de se reconstruire... et ce n'est pas simple avec une mère tyrannique, une meilleure amie hystérique et un psy aux méthodes expérimentales.

Lundi 19 février à 20h

■ NORMANDIE NUE

De Philippe Le Guay

Avec François Cluzet, Toby Jones, François-Xavier Demaison... - France - Comédie dramatique - 1h45
Au Mêle-sur-Sarthe, petit village normand, les éleveurs sont touchés par la crise. Georges Balbuzard, le maire de la ville, n'est pas du genre à se



laisser abattre et décide de tout tenter pour sauver son village...

Le hasard veut que Blake Newman, grand photographe conceptuel qui déshabille les foules, soit de passage dans la région. Balbuzard y voit l'occasion de sauver son village. Seulement voilà, aucun normand n'est d'accord pour se mettre à nu...

Sous réserve de confirmation des distributeurs de films.

**LOTO DU
GAOBS**
SAMEDI 3 FÉVRIER
salle des fêtes 21h

L'éclairage autrefois.

« *Le jeu n'en vaut pas la chandelle* »

Cette expression date du XVI^e siècle, quand les salles de jeux étaient éclairées à la chandelle, un objet de luxe à l'époque. L'usage voulait qu'on laissât de l'argent en dédommageant de l'éclairage. En cas de gains trop faibles, cela ne couvrait pas le prix de la chandelle.

La noblesse et le clergé s'éclairaient avec des cierges et des bougies en cire d'abeille en laissant au peuple français l'éclairage au suif, c'est-à-dire avec des chandelles¹. Cet éclairage est apparu au XIV^e siècle seulement. Aujourd'hui cet éclairage constitue une source de lumière de dépannage.

Les premiers grands progrès, l'éclairage à l'huile élaborée.

À partir du XVIII^e siècle, le coton est importé des terres exotiques et fait son apparition dans les mèches des chandelles et les lampes. « LEGER », vers 1770, propose des mèches en coton tissé enduites de matières grasses aromatisées qui conduisent une huile épurée. En 1853, la lampe à pétrole fait son apparition ; c'est un luminaire constitué d'un réservoir rempli de pétrole lampant (distillat du pétrole) qui monte vers le bec grâce à une mèche, le tout est surmonté par une cheminée de verre. C'est donc une flamme éclairante qui reprend tous les progrès apportés à la lampe à huile mais simplifié par apport à elle, grâce à la fluidité du pétrole et à son aptitude à monter par capillarité jusqu'à une dizaine de centimètres.

La fée électricité : Un nommé Joachim Estrade (1857-1936) dont les parents habitaient à Caunes Minervoises vers 1870 prépara Arts et Métiers à l'école Montés à Carcassonne. Dès 1887 il construisit une petite centrale dans la haute vallée de l'Aude et il pressentit rapidement son potentiel hydroélectrique. Il quitta l'administration et fonda la fameuse S.M.T.F (Société Méridionale de Transport de Force). Son premier objectif était de fournir du courant à Carcassonne et à Narbonne.

Alet-les-Bains aura ses premières lampes en 1891, Carcassonne en 1891 et Narbonne en 1893². Son usine à chute d'eau en provenance d'Axat, puis le barrage de Puyvalador sera complétée par la suite par celui de Matemale. La puissance électrique n'était pas comme actuellement dénommée en watts mais en bougies, pas de problèmes, mais dès que l'on dépassait cette puissance, un régulateur appelé basculeur³ sectionnait le courant et les lampes avec arrêt et lors de la reprise, faisaient un tremblement, et il fallait de suite éteindre une ou deux lampes. Mais ce courant ne servait qu'à la tombée du jour, il arrivait tard et partait très tôt. Quand arrivait les jours les plus courts de l'année les familles attendaient l'arrivée du précieux courant.

L'installation était très sommaire, du fil de cuivre torsadés entourés de coton suffisait. Pas de prise de terre, pas de prise de courant, il n'y avait aucun appareil à brancher et le paiement était forfaitaire.

¹ Létruvé était un Bizois fabricant de chandelles. (Voir anthologie 2 de l'histoire locale et du patrimoine de Bize)

² Source : « Joachim Estrade les Gadz'Arts. »

³ Si on se promène dans les rues de Bize le Vieux et que l'on lève les yeux vers le toit des anciennes bâtisses, on peut encore apercevoir les anciens supports de ces anciens régulateurs de lumière. (Ex : placette de la Paille, rue de l'Église, rue Joust-aigo)

Pépites occitanes : Lum, (lumière)

« Lo lum » ce mot évoque pour moi l'enfance. Lorsque j'étais tout petit, accompagné de mon père, je descendait à la cave, il me confiait la lampe « Wonder » et me disait « Fai lum » : éclaire ! Ce que je faisais avec grand plaisir ! Si ce mot me fait penser à un type de lampe bien précis, il signifie aussi la lampe à queue que l'on trouve dans l'expression très connue en domaine occitan « Sas pas ont penjar son lum ! », Pour parler d'une personne qui ne sait à quel saint se vouer. On trouve aussi « luminòs » qui désigne un ciel lumineux. On peut l'opposer à « escur » : sombre. Et pour quelqu'un qui passe discrètement, sans se faire remarquer, on dira de lui : « es passat sens lum sens fum ».

Aqui Mai.



J-L C.

Cabanes ou Capitelles

Dans les temps anciens, les bergers, lorsqu'ils étaient en pâturage, avec leurs moutons, prenaient l'habitude de se construire des abris, pour se protéger de la pluie, au pacage. Pendant que les moutons paissaient, ils avaient ainsi un coin de repos pour se protéger.

Ce qui est surprenant c'est que ce phénomène est surtout connu dans le sud de la France et que chaque région lui a donné un nom différent. Ces abris, étaient construits avec ce que les bergers trouvaient sur place, c'est-à-dire des pierres sèches et pour bien les faire tenir, ils

étaient bâtis en encorbellement. C'est une architecture vernaculaire qui est apparue un peu partout, avec le moins d'ouverture possible pour ne pas fragiliser le bâtiment. Donc pas de fenêtre, aucun confort, les pâtres dormaient à la dure, avec de la paille en guise de paillasse. Une ou deux pierres débordantes ou rajoutées pour permettre de poser quelques affaires. Une autre roche indépendante pour servir de siège, le cas échéant.

Mais pour en revenir à nos cabanes en pierre, on n'employait pas de liant. La construction en pierres sèches, sous forme de dalle à partir d'une certaine hauteur, étaient placées en encorbellements et permettaient la courbure du toit. Une dalle fermait la voûte et tenait l'ensemble. L'emploi de ce matériau avait aussi l'avantage, dans certaines régions de se débarrasser des pierres qui étaient nombreuses et empêchaient l'herbe de pousser, car elles jonchaient le sol.

Dans le Périgord, ces abris étaient appelés «cabanes» comme à Saint-André-d'Allas : les «cabanes» du Breuil (24). Plus bas, géographiquement, on emploie le terme «gariottes», sur le Lot et Garonne et le Quercy. Sur le causse (12), on parlera de «Gariottes» ou de «Cazelles» parfois construite près d'une «lavogne», sorte de point d'eau sur le causse, endroit où le liquide ne stagne pas. Il faut donc contenir l'eau grâce à ce type de point d'eau ou abreuvoir. Ceux-ci sont maçonnés avec de la terre glaise et ils permettent de retenir l'eau pour que les moutons puissent s'abreuver.

Plus au sud en Languedoc- Roussillon (11 et 34), il est question de «Capitelles». Là aussi la forme est différente, les toits plus incurvés. En Provence, (13, 06, 83, 84, 30, etc) par contre on parlera de «bories» ou de «cadoles». Là, les toits sont plus pointus et beaucoup plus hauts. Ces édifices sont construits en rond pour la plupart, mais aussi en carré surtout en Provence.

Bien sûr, ces constructions étaient surtout sur les lieux de pacage, comme je l'ai dit et en période de transhumance, lorsque les bergers menaient les brebis ou les moutons, dans des régions différentes. Ces transhumances pouvaient représenter parfois 200 ou 300 kilomètres. Et souvent quitter les plaines pour la haute montagne où le temps était plus clément, c'est-à-dire plus frais à la saison chaude.

Presque la moitié des départements comportent des cabanes, surtout en zone de montagne, c'est-à-dire la moitié de la France. Ce qui représente une grande superficie. Ces abris donnent lieu à environ 50 appellations, telles que : baraque, baracou, barracum, borniotte, caborde, casourne, les «tonnes» en Auvergne ou les chibottes, ou cabanon... en plus de tous ceux donnés dans l'article, ce qui est énorme. C'est pour cette raison que l'on utilise un terme général qui convient à tous. Leur dénomination devient cabanes en pierres sèches. En plus ça permet de garder l'origine du mot qui vient de l'occitan « cabano ».

Si vous êtes du côté de Cazals, dans le Lot, ou si vous passez des vacances dans ce secteur, il y a une très belle exposition sur ce thème, dans l'écomusée de ce village.

J-P. H. - Source Wikipédia



Loto de la Calandreta

DIMANCHE 11 FÉVRIER salle des fêtes à 15h
venez retrouver le traditionnel LOTO bilingue Français/Occitan
de l'association Lo Cigal. Venez gagner encore pleins de cadeaux,
lots gourmands, places spectacles, bons d'achats... et bien d'autres lots !

**Venez jouer et rire en famille, partager la culture Occitane,
dans la bonne joie et la bonne humeur !**

Contact : 06 70 10 49 46 ou calandreta.locigal@gmail.com

Quelques dates à retenir en février :

Dimanche 4, salle des Fêtes : **THÉ DANSANT DU RECANTOU** avec l'orchestre Tic-Tac musette. Entrée 10 €. Pâtisseries offertes à la pause.

Dimanche 4 février : randonnée à Bize. Nous suivrons le parcours du trail, 16 km + 800 mètres de dénivelé, mais pas en courant ! départ du foirail à 9 h 30 avec le pique-nique.

Mercredi 7, toute la journée au Recantou : **COLLECTE EN FAVEUR DE LA LUTTE CONTRE LE CANCER**

Samedi 17, 12h salle des fêtes :

REPAS DES AÎNÉS OFFERT PAR LA MUNICIPALITÉ

et début mars :

Dimanche 4, salle des Fêtes : **THÉ DANSANT DU RECANTOU**

Samedi 10, salle des fêtes, 21h : **LOTO INTER ASSOCIATIONS**

Ci-dessous un poème de Michel Décor en occitan, lu par Serge Décor lors de l'assemblée générale de Bize Patrimoine le vendredi 18 janvier 2018.

Lo mèu pais...

Lo mèu pais comença al furòl del bartàs, jos lo cade verdàs, al bragalon raspat per unas lèbres bèlas, al clapàs arroinat de vièlha capitèla, al figum amagat d'una traça figuèira, al cipressièr ponchut que son det nès macat de grafinhar lo cèl, al taperièr crocut que sa flor espelis dins l'aire coma mèl, a la senda que monta al ras de las muretas cap a lo pais naut en cerca d'èrbas dreitas...

Lo mèu pais n'en finis pas de perseguir l'aureta.

Miquèl Decòr : « Eiretièrs de la luna » *Vendemias-IEO - N° 66 - 2008.*

Et sa traduction en français :

Mon pays commence à la trace de sauvagine, au pied du buisson, sous le vert genévrier, à l'aphyllanthe rongée par de beaux lièvres, au tas de cailloux d'une vieille capitelle ruinée, aux figues cachées d'un figuier malingre, au cyprès pointu dont le doigt est meurtri à force d'égratigner le ciel, au caprier crochu dont la fleur s'épanouit dans l'air comme le miel, au sentier qui monte au ras des murets vers les hautes terres en quête d'herbes fraîches...

Mon pays n'en finit pas de poursuivre la brise.

Les nouvelles cartes d'adhérents au Recantou et à Bize-Patrimoine sont disponibles les mercredis matin de 10h à midi au Recantou





Mardi 16 janvier 2018

Au-dessus du village de Cébazan, destination le dolmen.

Les 41 participants à la marche vont arriver jusqu'au dolmen ; c'est l'endroit de la séparation en deux groupes ; 34 d'entre eux vont emprunter l'itinéraire de retour le plus long avec une côte qui n'en finit pas de grimper, la dernière difficulté du parcours ; les 7 autres vont rejoindre le parking par la route. Les premiers ont réalisé 8 km et les seconds 7 km, une première donc pour 'la petite marche' qui se contente d'habitude de moins ! Pour certains ce fut le baptême du feu ; on ne peut que féliciter ce petit groupe qui a suivi les mêmes difficultés à son rythme à l'aller que les autres. Quelle est la situation du moment ?

Le temps est incertain ; par instant le fort vent du Nord amène de courts épisodes de crachin et malgré cela la participation des randonneurs ne faiblit pas :

*Sur les pourpres coteaux, panachés par l'automne,
Bientôt vont reverdir les vignes et les bois,
Car le nouveau Printemps dont la terre bouillonne
Fera toujours cogner notre cœur aux abois...*

Sur les hauteurs des vignes sont implantées au milieu des garrigues qui les entourent. Le lac au-dessus du village a fait le plein d'eau grâce aux dernières pluies. C'est un paysage de collines avec des murets délimitant les terrasses et de capitelles de toutes les formes et dimensions dans un amoncellement impressionnant de pierres ; ce qui laisse supposer que ces terres étaient autrefois cultivées ou servaient de refuge à des troupeaux de moutons et chèvres sans oublier les ruches exposées au soleil à l'abri du vent froid du Nord. Un grand four à chaux fermé par une grille impressionne par ses dimensions et son excellent état de conservation ! Une marche agréable malgré le manque d'ensoleillement les nuages malgré le vent cachent souvent les effets du soleil qui s'est montré très discret tout au long du parcours. Quoi qu'il en soit ce fut une belle balade qui a permis à tous les participants d'apprécier encore une fois le magnifique décor champêtre qui les entoure.

À la semaine prochaine.

P. G. Limoncello

Draille et autre... à La Roueyre

L'article paru récemment sur le Petit Bizois, nous a présenté avec beaucoup de détails les dolmens de la Roueyre à Bize. Ces vestiges datés approximativement de 2500 ans avant J-C ont retenu à juste titre l'attention de l'association Bize Patrimoine qui a effectué un travail méritoire de redécouverte.

Nous pourrions porter aussi à la connaissance de nos amis Bizois que, à côté du dolmen dénommé « le tombeau de la mère de Dieu », passe un chemin communal porté au cadastre municipal sous le nom de chemin de la Roueyre à Montahuc. Celui-ci a été peu à peu abandonné au milieu du XX^e siècle quand la mécanisation des cultures a amené les paysans à abandonner les parcelles de vignes trop pentues pour le travail au tracteur. Ce qui est fort dommage car les parcelles de la Fontcomtal étaient très fertiles, bien abritées des mauvais vents et particulièrement propices à l'élevage des abeilles, qui fournissaient le fameux « miel de Narbonne ». Ce miel de romarin, en particulier apprécié des archevêques de Narbonne, provenait de Bize et de la vallée du Reg d'Eyme. En passant, signalons qu'il est célébré à juste titre par M. Jean Courrent dans une récente communication qui mériterait une intervention sur le Petit Bizois.

Ce miel était connu dès la plus haute antiquité comme le vin du Minervoïs.

Revenons à notre chemin qui est devenu un sentier encore utilisé par les chasseurs de sangliers. Nos ancêtres l'ont toujours appelé « la draille ». Étymologiquement ce mot signifie piste : draille en occitan, dérivant du mot bas-latin « tragula » (de trahere : tirer).

Il était employé pour désigner les chemins que les troupeaux empruntaient pour rejoindre l'estive. La plupart du temps, ils suivaient les pistes naturelles de migration des troupeaux sauvages à la recherche de pâturages.

Ces chemins remontent donc au début du néolithique, au temps de la domestication d'animaux : bovins, ovins, caprins, entre 10 000 et 8 000 ans avant notre ère. C'est dire s'ils constituent un élément primordial essentiel dans le développement de nos sociétés. Ils ont toujours bénéficié d'un statut spécial. Priorité aux troupeaux : nul ne pouvait les empêcher de passer. En contrepartie, les bergers étaient obligés de faire respecter, par leur bétail, les cultures limitrophes des agriculteurs pour éviter tous conflits. Certes, notre draille Bizoise n'a pas l'importance de ces longs chemins de transhumance qui relaient la Provence et les Cévennes. Mais pour les habitants de la Roueyre, la colline de Montahuc avec ses 337 m, c'est « la montagne ». L'élevage de chèvres de Combelles-le-bas est un exemple bien connu dans la région.

Il faut savoir que jusqu'au temps de l'invasion du Bas Languedoc par le vignoble, provoquant une monoculture quasi totale, chaque propriété rurale possédait un troupeau de brebis plus ou moins important selon les familles, souvent 30 et 50 bêtes. Cela ressort des archives : partages, testaments, etc. La laine de ces brebis était la source de l'industrie locale avec toute sa chaîne de production de draperies, exemple à Bize le « Logis Colbert ». Carcassonne était réputée pour ses grands ateliers qui employaient beaucoup de main d'œuvre pour l'armée et l'exportation au Proche et Moyen Orient.

À la Roueyre, la famille Décor possédait 2 bergeries : une au hameau pouvant contenir une centaine de bêtes pour l'hiver et une à côté de Combelles pour l'été, les 2 transformées aujourd'hui en habitations. La famille Gleizes possédait une très grande bergerie aujourd'hui en ruines. Elle accueillait plusieurs centaines de bêtes venues d'Andorre pour hiverner. L'été c'était un terrain de jeux pour les enfants.

Notre draille Bizoise est bien peu de chose en soi mais c'est un patrimoine qui nous relie à toute la chaîne de nos ancêtres, qui ont vécu dans un pays où la polyculture était la règle, ce qui permettait une autarcie presque totale. Peut-être pas une grande sécurité mais une grande liberté.

Michel Tautil

